



Extrait du Union des Forces de Progrès

<http://www.ufpweb.org/fr/spip.php?article50>

Chine-Afrique

Pékin sélectionne soigneusement ses partenaires africains et privilégie les pays producteurs de pétrole.



Date de mise en ligne : lundi 12 février 2007

- Z - Archives - Relations internationales -

Union des Forces de Progrès

Depuis 2003, la Chine est le second consommateur de pétrole au monde, derrière les Etats-Unis et devant le Japon. Elle cherche donc, pour soutenir sa formidable croissance économique, à diversifier ses sources d'approvisionnement en hydrocarbures, d'où une intensification des rapports commerciaux sino-africains.

Les « émirats pétroliers » du golfe de Guinée sont très fortement sollicités par Pékin. Nigeria, Angola, Guinée Equatoriale, Sao Tome & Principe, Congo Brazzaville et Gabon sont désormais des fournisseurs attirés de la Chine au même titre que le Soudan. Au Mali et en Mauritanie, des sociétés chinoises mènent des campagnes de forage dans l'espoir de découvrir des gisements pétroliers aussi importants que ceux du Tchad. Pékin et l'Afrique noire multiplient la signature de contrats commerciaux. A Libreville, le président Omar Bongo vient d'inaugurer le nouveau Sénat en face duquel sera construit, par la même entreprise chinoise une futuriste Cité de l'Information. Des projets financés par la vente à Pékin du pétrole gabonais. Selon le Centre d'Etudes français sur la Chine contemporaine (CCFC), « la société pétrolière Total-Gabon et le groupe chinois Sinopec (Chine Petroleum & Chemical Corporation) ont signé un contrat de vente de pétrole brut à la Chine d'un volume d'un million de tonnes pour l'année 2004, faisant de Pékin le troisième acheteur d'or noir gabonais, derrière les Etats Unis et la France.

La Chine est également intéressée par le pétrole congolais - des accords ont été signés lors de la visite effectuée par Denis Sasou N'Guesso à Pékin - et angolais. Dans cette ancienne colonie portugaise, ravagée par des décennies de guerre civile, la Chine participe activement à la rénovation de la ligne ferroviaire reliant l'est à l'ouest de l'Angola. La société Chine International Fund a décroché le contrat, d'un montant de 300 millions d'euros. En échange de différents prêts et subventions au gouvernement de Luanda, Pékin a obtenu 50% de l'exploitation du forage off Shore n°18, autrefois attribué à Shell. Plus du tiers du pétrole angolais part pour la Chine, de quoi inquiéter les Etats-Unis, gros clients de l'Angola.

Dans le delta du Niger, les Chinois effectuent une percée en force. La Chine National Offshore Oil Corporation limited a acheté pour 2, 268 milliards de dollars à la nigérienne South Atlantic Petroleum Limited 45 de l'exploitation d'un bloc oof-shore, un contrat qui, selon Fu Chengyuy, devrait « donner accès à un champ de gaz et de pétrole d'un potentiel énorme ».

L'or noir soudanais, qui doit financer la reconstruction du pays et la réconciliation entre le Nord et le Sud, est également convoité par Pékin. La China National Petroleum Company exploite le gisement du bassin de Muglad et détient 40% du consortium Greater Nile Petroleum Operating Company. Elle a construit un oléoduc de 1300 kms de long permettant l'évacuation du pétrole par le port de Marsa-al-Bashair, le plus gros investissement chinois à l'étranger. Voilà les Chinois installés sur les côtes de la Mer Rouge, une situation suivie de près par Washington et Jérusalem. Pékin a d'ailleurs cherché à rassurer Israël par des gestes symboliques. Ainsi, des journalistes israéliens et juifs de diaspora ont été invités officiellement à venir visiter les anciens quartiers juifs de feu la concession internationale de Shangaï où de nombreux Juifs allemands, fuyant le nazisme, trouvèrent refuge dans les années trente.

Le soutien apporté par Pékin à Khartoum n'est pas sans incidence géopolitique. Membre du Conseil de Sécurité de l'ONU, la Chine a menacé d'user de son droit de veto pour empêcher l'adoption de sanctions contre le Soudan, menacé de représailles économiques par la communauté internationale, du fait de son soutien aux milices djandjawids arabes qui ravagent le Darfour où sévit une crise humanitaire d'une ampleur exceptionnelle.

Le pétrole n'est pas la seule ressource du sous-sol africain convoité par Pékin. La Chine a besoin de cuivre, de

beaucoup de cuivre. Une véritable aubaine pour la Zambie dont la Copper Belt avait profondément souffert de la baisse des cours du cuivre, provoquant le licenciement de milliers de mineurs. Aujourd'hui, l'exploitation reprend et ce phénomène pourrait bénéficier à la RDC voisine et à la province du Shaba (ex-Katanga).

Le charbon sud-africain intéresse aussi les Chinois qui ont mis au point un carburant à base de charbon. Comme le notait dans Le Monde Fabienne Pompey, « l'Afrique du Sud, qui concentre 25% du PIB du continent noir, est le premier partenaire de la Chine en Afrique. A elle seule, elle représente 20% des échanges entre l'Afrique et la Chine. Entre 2003 et 2004, le volume des échanges commerciaux entre les deux pays a augmenté de 59%. Les importations chinoises ont crû de 60,9% et les exportations vers la Chine de 65,5% ».

La petite communauté chinoise, implantée de longue date à Pretoria, au Cap et à Jo'burg, qui, sous la période de l'apartheid, appartenait, comme les hommes d'affaires japonais, à la catégorie des « Blancs d'honneur », s'est considérablement accrue. Elle a ouvert restaurants et centres commerciaux mais joue également un rôle négatif dans certaines activités illicites : trafic de drogues, extorsions de fonds, prostitution, etc.

Au Mozambique, ces commerçants ont ouvert un supermarché où l'on ne vend que des produits chinois. Ceux-ci sont également disponibles à Johannesburg. Mais aller faire ses emplettes à Maputo, accessible depuis l'Afrique du Sud par une excellente route constitue l'occasion d'un week-end prolongé pour les Blancs sud-africains lassés à l'idée de se rendre en voiture - pour raisons de sécurité- de leur domicile de Sandton à un mall (centre commercial) distant d'à peine 1 ou 2 kilomètres. Là, il s'agit d'une excursion, avec, en prime les superbes plages du Mozambique et quelques bons hôtels repris par leurs anciens patrons portugais. Les Chinois l'ont compris et ont ciblé cette clientèle plus que la clientèle mozambicaine stricto sensu. Un exemple comme un autre de la constitution d'une « rizière carrée chinoise » en Afrique.

Par Patrick Girard-Marianne